

## **Le travail des professeurs des écoles stagiaires**

Le chantier travail de l'Institut de la FSU et la section de Paris du SNUIPP ont entrepris d'étudier comment les professeurs des écoles stagiaires (PES) vivent leur travail, comment ils affrontent la situation qui leur est faite, sur quelles ressources ils peuvent compter, quel est le coût en termes de bien-être et de santé, de l'écart entre les attentes d'un métier désiré, idéalisé, et la réalité vécue, quels débats de normes et de valeurs traversent leur activité.

Cette recherche est aussi une façon de tenter de rendre visible cette part cachée, difficile à extérioriser, d'une activité que les PES vivent par anticipation, avant d'entrer dans le métier, comme une promesse d'épanouissement, de réalisation de soi, d'engagement citoyen et qu'ils vivent depuis qu'ils ont pris leur classe en responsabilité comme un travail souvent épuisant. Ils ont parfois du mal à en parler et à être fiers, de ce travail « empêché », où ils peuvent difficilement se reconnaître ou être reconnus par les autres.

Elle doit permettre d'illustrer ce que peuvent produire des décisions politiques quand les situations de travail des premiers intéressés sont ignorées de ces décisions et de leur processus d'élaboration.

Peut-on impunément oublier que les réformes dans le domaine de l'éducation passent nécessairement par le travail réel de ceux et celles qui les mettent en œuvre ?

Les PES, titulaires d'un master, ont passé un concours de recrutement de professeur des écoles en mai-juin 2010. Ils ont suivi un stage d'observation chez un maître formateur en septembre – octobre et ont pris une classe en responsabilité à la rentrée des vacances de Toussaint.

Ils ont pu suivre depuis la rentrée des journées de réflexion et formation pédagogiques co-organisées par le SNUipp Paris et le GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle)

Un certain nombre d'entre eux ont été volontaires pour se prêter à des interviews approfondies dont nous avons fait la synthèse. Nous les remercions vivement.

Ce texte a été soumis à l'avis des interviewés Puis un débat collectif avec l'ensemble des interviewés a été organisé et a débouché sur la présente écriture du texte. Ce sont les PES qui sont ainsi co-producteurs du texte.

## **Trouver un interlocuteur pour parler de son travail**

Le sentiment de solitude professionnelle est largement partagé chez les PES. « On se sent très isolés ». Ce n'est pas l'envie de parler de son travail, de partager des expériences qui manque.

« Ça fait énormément de bien de parler de son travail comme vous le proposez. »

Aux réunions avec le GFEN aussi, « on peut vider nos sacs d'incompréhension, d'angoisse, de révolte ». Avec les professionnels qui les entourent et les encadrent, les PES aimeraient bien parler de tous les problèmes qu'ils rencontrent. « Avoir une personne sous la main à qui poser toutes les questions concrètes et

philosophiques que je me pose, ça serait bien. » Pourquoi des échanges sur le travail sont difficile à avoir ? Le premier obstacle est le manque de temps disponible des uns et des autres. Avec l'IMF (Instituteur Maître Formateur), avec les collègues de l'école, les enseignants d'UFRM, ces temps d'échange sont trop limités. « Ma situation par rapport aux collègues de l'école est compliquée. Ils me disent « n'hésite pas si tu as besoin d'aide » mais j'ai besoin de tellement de choses, de trop d'aide. Je ne veux pas être une charge. L'équipe de l'école m'aide beaucoup, c'est un soutien moral, mais c'est une goutte d'eau dans l'océan de mes besoins. »

Le deuxième obstacle est la confiance. La confiance en soi pour oser parler de ses difficultés. « On a du mal à dire aux autres que ça ne marche pas » et la confiance dans les autres (être sûr que ça ne se retournera pas contre soi). Ainsi, les rapports avec le tuteur, qui apparaît comme un évaluateur, ne permettent pas de parler des difficultés de gestion de la classe, des situations les plus critiques. « Avec le tuteur, on se sent dans une situation où on est contrôlé... ». Par contre « Je me souviens avoir bien discuté avec une IMF, une militante, qui n'était pas la mienne... ». « C'est une présence plus forte d'un vrai tuteur dont on a besoin plutôt que d'un évaluateur. »

« Des élèves qui se lèvent, qui rampent... J'en parle pas aux enseignants de l'école... si je dis que j'ai des difficultés, je vais être jugé... » « Seulement à d'autres stagiaires...peut-être... » « C'est dur à accepter... Il faut que ça sorte...mais c'est dans le cadre familial... dans l'école... je n'ose pas... »

« Quand ma directrice m'interroge « Il y a des problèmes ? », si j'étais honnête, je répondrais que j'ai plein de problèmes. »

Il ne leur est pas plus facile de parler de leurs projets « Mon projet d'une pièce de théâtre avec les enfants, je n'ai pas osé en parler aux parents... » « Dans les discussions avec les autres maîtresses... je ne suis pas à même de proposer des projets... » « Car quand je propose, je demande de l'aide, je ne suis pas sûre de moi... »

Finalement, c'est avec les autres PES, quand on commence à mieux se connaître, qu'on ose avouer qu'on pleure parfois. « Et pourtant beaucoup connaissent la même chose... On le découvre petit à petit ...» Au cours des interviews, deux PES ont pleuré tellement l'émotion provoquée par l'évocation de certaines situations difficiles était vive.

Un des derniers recours pour parler de son travail à cœur ouvert, ce sont les amis intimes, « qui savent mieux nous reconforter et la famille ». « Ce sont eux qui nous poussent à ne pas abandonner, parce qu'ils nous montrent à voir ce qui nous donne envie de rester. » Mais tout cela « c'est difficile à vivre ».

Cette impossibilité d'échanger vraiment sur le métier, de mettre à distance ses pratiques est douloureusement vécue.

Derrière ces échanges impossibles, c'est aussi l'impossibilité de faire du collectif, de prendre appui sur des collectifs pour y trouver les ressources nécessaires à l'exercice du métier.

« Je laisse ma porte ouverte... J'espère que quelqu'un viendra parler avec moi... Je suis très demandeur d'apprendre grâce aux autres... »

Or dans toute situation de travail, si on ne peut pas compter sur le collectif, construire du collectif formel ou informel, c'est une dimension essentielle de l'activité est amputée.

« Je me pose plein de questions sur ce que je fais, ce que je voudrais faire... Je pense aux pédagogies nouvelles : laisser la parole aux élèves... mais j'ai beaucoup moins réfléchi à la façon d'avancer concrètement... »

« Je ne peux pas apprendre tout seul... J'apprends avec les autres, grâce aux autres. »

Finalement, ce que cherchent les PES, ce sont des espaces pour discuter du travail et du métier et apprendre ensemble par ces controverses.

**Rapprocher ce qu'il faudrait faire, ce qu'on voudrait faire,  
ce qu'on a rêvé de faire...et ce que l'on se voit faire.**

« En préparant le concours, je suis tombée amoureuse de la profession. »  
« Voir travailler des maîtresses chevronnées, c'est de la magie... ce qu'elles peuvent tirer des enfants, du groupe... » « J'ai mis la barre très haute dans mes attentes. » « Dans les idées qu'on a il y a du rêve... » « On s'est fait une très belle idée du métier. » « Avant de commencer, j'avais des idées... mais c'était de la naïveté... » « On a un rôle politique immense. » « Le côté social, l'école dans la société...c'est une dimension majeure... »

Le choix du métier s'est fondé sur des valeurs fortes : « le travail avec les enfants, le développement de leur curiosité...Je me sens comme un médiateur des savoirs. » « Tout ce qu'on fait... c'est de transmettre du sens... c'est un métier très délicat... de l'ordre du sacré. »

Tous les PES partagent l'objectif de ... « Faire réussir tous les élèves... enfin... une Ecole pour tout le monde... une utopie peut-être ? »

Chacun cherche à mettre du sien, à se détacher de la routine, à prendre ses distances avec les manuels ou avec ce qu'ils ont vu pendant le stage d'observation et qui ne plait pas forcément. Le besoin de créativité dans l'activité même est toujours là. Comment faire passer tout cela dans la gestion quotidienne de la classe ? Des méthodes se mettent en place : « Je prends point par point : la préparation de la classe, la gestion de la classe, les élèves en difficulté, le projet de classe...puis j'essaie d'élargir petit à petit... »

Mais les déceptions face aux réalités de l'exercice du métier sont parfois énormes. « Il y a un tel écart entre ce qu'on veut faire... et bien faire...et ce qu'on peut faire...c'est nase. » « On ne sait pas faire...On fait mal, des choses mauvaises... C'est terrible de penser qu'on pourrait faire autrement...mais on ne nous dit pas comment faire... c'est malheureux... » « Tout ce qui fait partie du métier fait problème...c'est ça le problème. » Faut-il tout prendre en compte... essayer de tout bien faire, ou se focaliser sur une chose ou deux pour que ça soit bien ? »

Toutes les facettes du métier, dans leur réalisation concrète, sont problématiques : la gestion de classe, les préparations, les cahiers, l'intégration

dans les collectifs et les équipes...« Il faut apprendre petit à petit à résoudre les difficultés, à gérer les différents paramètres... »

« Les moments les plus difficiles c'est quand je prépare les cours : est-ce que ça va marcher ? Est-ce cohérent, judicieux ? Et je me sens souvent paniquée, paralysée...ça prend des proportions énormes. »

« Quand j'arrive dans la classe, c'est encore là que je me sens le mieux...je n'ai pas le temps de me poser des questions. »

« Un élève refuse de prendre son stylo. Comment je m'y prends ? Sanctions ?... »

« Je me suis surpris à crier... à être énervé après un enfant... trop de réactivité immédiate... ça ne m'arrivait pas avant. »

Difficile aussi est le sentiment de ne pas pouvoir faire ce que l'on souhaiterait, le travail empêché

« J'ai envie de faire des choses un peu exceptionnelles... mais ça ne marche pas... » « Je suis obligée de revenir à des choses plus traditionnelles... ça marche mieux ... »

« Sur les conseils de mon IMF, j'ai fait de la remédiation de façon plus classique... ça allait mieux... mais ça ne venait pas de moi. »

« Le manque de formation...de préparation en amont... ça manque cruellement. »

Ce hiatus entre ce qu'on aimerait faire et ce qu'on se voit faire est « dur à accepter ».

« La plupart du temps, je ne suis pas très contente... assez déçue... moins contente d'aller à l'école... pas envie de continuer comme ça. »

« Quand je fais le bilan... qu'est-ce que les élèves ont appris.... C'est douloureux. »

Un travail de deuil n'est-il pas en train de se réaliser chez les PES ?

« Je me demande si je ne me suis pas trompée de métier... si je n'avais pas une vision idéalisée du métier, de la culture, de la connaissance... de la façon d'amener les enfants au savoir et en donnant la même chance à tous... »

« Quelquefois je pense que je ne suis pas faite pour ce métier... et alors je pleure. »

### **Une quête épuisante de ressources pour faire un bon travail, un travail de qualité**

« J'ai le sentiment d'avoir un peu progressé depuis octobre...mais ça reste très flou... » « C'est difficile de mesurer les progrès... »

« Où trouver ce qui me permet de progresser ? Mon tuteur parfois apporte des réponses à mes questions... ça permet d'évoluer... »

Les PES cherchent à comprendre pourquoi « ça marche quelquefois »...ou pourquoi « ça ne marche pas d'autres fois ».

« Les ateliers professionnels c'est très utile... plus que la formation en IUFM... On est en petits groupes avec d'autres stagiaires...et des IMF... en dehors de la

hiérarchie... On ne se sent pas seul... On trouve des réponses sur certains points de gestion de la classe... et surtout...pouvoir parler...ça soulage. »

Les PES ont le sentiment d'être trop souvent démunis face aux tâches de réalisation du travail au quotidien.

Ce sentiment se manifeste par un besoin immense d'apprendre le métier pour en maîtriser toutes les facettes.

« J'ai une envie incroyable d'apprendre à faire ce métier... c'est de l'artisanat...tout est dans la manière de faire... »

« Derrière ce métier, il y a de l'expérience accumulée, une histoire riche, de la technique...»

« Quand je suis arrivée dans ma classe, je n'avais aucune idée de comment faire... », « les cahiers, à quoi ça sert ? »

Les PES explorent tous les espaces, toutes les personnes, tous les moyens à leur disposition à partir desquels ils tentent de se construire des outils efficaces pour réaliser leurs tâches. « Finalement, j'ai peu de rencontres avec les collègues de l'école...ça ne m'apporte pas d'aide...sauf quelques réponses ponctuelles. » « Je ne me suis jamais sentie aussi perdue que cette année. » « Je ressens une grande misère devant ma situation. »

Les questions lancinantes qui taraudent tous les PES : où trouver les réponses à toutes les questions qu'on se pose ? Comment réduire le décalage, entre ce que peuvent nous apporter les uns et les autres et les besoins qu'on ressent ? Comment peut-on progresser ?

« L'urgence, c'est de sortir la tête de l'eau » « Il faudrait pouvoir compter sur l'aide de gens qui savent faire... qui ont réfléchi... »

« Mais quand ça va mal, qui appeler ? On n'a pas de recours... »

« Entre la théorie et la mise en pratique, il y a un fossé immense...très difficile à franchir. »

### **Tenir malgré tout, garder l'espoir, mais à quel prix ?**

Les PES ont beaucoup de mal à dire qu'ils se posent la question de la démission. L'idée d'abandonner un métier dont on a tant rêvé est trop difficile à formuler.

« C'est un métier que j'aime bien... qui correspond à ce que je veux faire. »

« Démission ? On est bien obligé de se poser cette question... mais le projet tient trop à cœur... »

« Jamais l'idée que je ne suis pas faite pour ce métier ne m'a traversée l'esprit. »  
« Un jour, ça va marcher », « Je garde l'espoir » « Arrêter le métier ? Je me suis posée la question comme tout le monde... mais qu'est-ce que je ferais d'autre ? Ça me retient. »

L'absence de formation est mise en cause : « En même temps, c'est normal, c'est une période d'ajustement. »

« On ne peut pas savoir si c'est difficile parce qu'on n'a pas eu de formation, ou si je me suis trompée de métier. »

« On nous déboulonne en supprimant la formation. »

« Le manque de formation bien sûr que ça pèse... cette préparation en amont... l'analyse réflexive après l'activité... ça manque cruellement... »

Pour cette année, les PES se rendent compte qu'il sera sans doute difficile de redresser la barre.

La question est d'abord de tenir jusqu'à la fin de l'année, puis d'apprendre le métier après.

« J'essaie de me focaliser sur un point pour faire quelque chose de bien. »

« Il faut finir l'année... après demander un poste de brigade pour voir comment travaillent différentes classes... ça sera de l'autoformation... »

La pression mise de toute part est dure à supporter. Les attentes de l'institution, des parents, des élèves pèsent lourd.

Le débat intérieur sur la qualité du travail qu'on fait, son efficacité, sa pertinence est toujours présent. « Il y a des choses qu'on ne peut pas faire... on n'a pas le droit... mais on ne nous dit pas comment faire... c'est malheureux ! On fait de l'animation... on cherche à reproduire des comportements... »

« On brasse de l'air parfois. » « Avec les enfants, j'expérimente...ça marche ou ça ne marche pas... »

« La découverte du monde... finalement je n'en ai pas fait... des traces écrites non plus... c'est nul. »

On se pose la question de revoir les objectifs à la baisse, relativiser la situation, moins attendre des élèves.

« Je me contente de suivre le manuel... et ponctuellement j'essaie de me faire plaisir. »

« Dans quelques années, je serai formé... en attendant, je me contente de quelques éclairs, quelques flash... »

Globalement, la situation est ressentie comme anormalement pénible.

La gestion du temps ne laisse aucun répit. Se garder une journée ou une soirée à soi chaque week-end est indispensable. « On n'arrive pas à faire la coupure pendant les vacances. » « C'est le marathon en permanence. » « Je suis toujours dans une situation où je bataille avec cinq ou six élèves en situation difficile... que je n'arrive pas à faire entrer dans le travail. » « Globalement, c'est fatigant, éprouvant. »

Les conséquences pour la santé sont difficiles à évaluer. Les PES n'y pensent pas. Mais certains signes ne trompent pas.

« J'ai le ventre qui se retourne parfois. » Jamais je ne me suis sentie aussi déstabilisée. » « J'ai le sentiment d'être agressée. » « Les moments de plaisir sont rares... mais ils existent. » « Quand j'ai lu des mythes de la mythologie grecque et romaine par exemple... ». « Les moments les plus difficiles sont quand il faut préparer. Et une fois dans la classe, je fais ce que j'avais prévu. Là je suis contente, ça correspond à ce que je voulais faire. »

## **Conclusion**

Les PES réalisent leur travail dans des situations qui le rendent pénible, éprouvant, difficile à vivre... mais les mots pour en parler sont autant dans le registre de l'action pour transformer leur environnement que dans celui du constat négatif.

L'absence de formation est à l'origine d'une véritable amputation de leur travail, elle restreint le plaisir de réaliser le travail dont ils ont rêvé, le travail tel qu'ils le conçoivent en fonction de leurs normes, de leurs valeurs. Elle rend problématique l'accès à des collectifs de travail qui faciliteraient la transmission du métier. Mais les stagiaires agissent dans la perspective de réaliser ici et maintenant un travail qui vienne d'eux, où ils puissent se reconnaître. En espérant qu'un jour ils (se) seront enfin formés.

Cette volonté peut être un formidable point d'appui pour l'action collective visant à transformer les conditions d'entrée dans le métier des jeunes.

Face aux réformes « venues d'en haut », une question est de savoir comment l'action politique d'élaboration des réformes devrait prendre en compte les situations de travail des enseignants, leur travail réel. Cela impliquerait qu'on institue le débat entre eux et les controverses sur la qualité du travail et que les politiques en tirent les leçons.

La question est posée aussi au mouvement syndical. Comment l'action syndicale de transformation du travail peut-elle intégrer ce travail réel des stagiaires pour organiser les mobilisations syndicales et construire des rapports de force en vue de transformer le travail et les conditions de sa réalisation. En un mot, développer le pouvoir d'agir des stagiaires, des autres enseignants qui les encadrent et les côtoient pour les aider à réaliser un travail de qualité, un travail qui leur plaisent.

## ***Retour sur l'analyse, après confrontation collective***

### **Apprendre avec les autres, oui ! Mais comment ?**

Dans le débat collectif, les PES ont découvert qu'ils partagent entre eux « des choses du vécu » sans le savoir. Par exemple « mettre les pieds dans le plat de la démission ». Ils ont été surpris d'avoir plus insisté sur le négatif que sur le positif, sur les éléments « les plus lourds, les plus critiques ». « C'est vrai qu'on n'est pas là pour dire que tout est génial... mais la synthèse a un côté très critique... » Trop critique finalement.

La vision des interviewés est assez homogène, mais est-ce représentatif de ce que ressentent et vivent l'ensemble des PES dans leur travail ? Là les avis divergent. « Dans mon groupe à l'IUFM, c'est bien l'idée générale qui ressort. » « Dans le mien, au contraire, apparemment tout va bien. »

Ces divergences résultent de la diversité des vécus selon les individus et leur histoire ou bien de la façon dont on discute du travail dans les différents groupes.

Ainsi, dans un groupe, « on a commencé à échanger dès le début de l'année... et on reste le vendredi soir pour échanger autour d'un pot...C'est un moment convivial qui se situe hors cadre. » « On parle de ce que certains n'ont pas réussi à faire dans une séquence, là où d'autres ont réussi... on en vient aussi aux choses positives. »

Les séances de formation à l'IUFM sont assez frustrantes : « Parfois on nous présente une séance clé en main.... Parfois on essaie de partir de choses concrètes, de difficultés rencontrées... » « Mais finalement, il y a peu d'échanges » « On n'est jamais dans les rapports personnels au travail... » « Ça n'est pas vraiment une réflexion pédagogique : comme par exemple, comment amener les enfants à entrer dans un apprentissage ? »

« Les cours se présentent plus comme ce qu'on fera plus tard, alors que ce serait bien d'avoir des retours sur ce qui a été fait. » Apprendre à analyser son travail : ses réussites et ses échecs. « Une fois finie la séquence proposée à l'IUFM, c'est fini, on n'a plus d'outils. »

Et dans les ateliers professionnels ? Certains marchent bien, d'autres non.

La qualité des échanges est finalement différente entre pairs confrontés à des situations similaires et entre les PES et les IMF ou les professeurs d'IUFM... De toute façon « il faut que je m'approprie, que je fasse ma sauce. » « Tout ce que je fais c'est toujours la première fois. » « Avec l'IMF, moi je suis dans le tâtonnement, lui dans le conseil... » « Pour moi c'est autre chose.... C'est quand je prépare mes cours... que je me pose des questions, que je voudrais des réponses aux questions que je me pose... » « Ce que je montre à l'IMF, c'est un peu la séance de ma vie, que j'ai bien préparée. Je crois que ce sera pareil plus tard devant l'inspecteur... L'IMF observe ce qui se passe pendant la classe, mais ça ne répond pas aux questions sur l'avant et l'après. Il ne cherche pas à comprendre comment on y est arrivé. Et quand ça va mal... comment on s'en sort ?... »

### **Un travail où s'imbriquent des questions de technique de métier et de valeurs**

La transmission est vécue comme transmission de séquences, et non pas de techniques et de ficelles du métier. « Je n'ai pas besoin d'une excellente séance sur les pronoms par exemple mais j'ai besoin de savoir comment fabriquer une séance dans toute discipline. » Elle doit s'articuler autour d'outils et de valeurs.

« Ce qui me manque, c'est la transmission d'outils... Comment aborder les notions... Comment on s'y prend pour atteindre les objectifs ?... La transmission, c'est aussi la transmission des valeurs... » Ces valeurs sont personnelles mais les PES ont aussi besoin de les partager avec d'autres, du moins de les discuter.

Les PES veulent faire certaines choses parce qu'ils pensent qu'elles valent la peine d'être faites.

« Comment s'y prendre pour faire des choses qu'on veut faire ? »

Et là surgit un débat de valeur : pourquoi certaines activités et manières de faire valent-elles plus que d'autres ?

« Dans la vision constructiviste de la pédagogie, on part du principe que tous les enfants peuvent réussir et se construisent en apprenant... » « Avec mon IMF, on est d'accord là-dessus... mais en même temps, ça place la barre très haut... » « Finalement, pour rester en accord avec ses valeurs, on affronte des difficultés pédagogiques plus grandes... que si on reste dans la vision classique de transmission. »

« Le temps nous manque pour expérimenter. Nous sommes stagiaires pendant un an et même si nous devons être cléments sur notre pratique, les élèves n'ont que nous comme enseignant pendant un an et on pense aux dégâts que ça peut causer. » « J'ai le droit de me planter parce que je suis stagiaire mais en même temps, je ne peux pas me planter à cause des élèves. »'

Le lien entre projet politique pour l'École et méthode pédagogique est sous-jacent au cours de la discussion collective, sans que les deux dimensions soient clairement articulées.

Techniques pédagogiques, défis qu'on se lance, débats de normes et débats de valeurs s'imbriquent fortement dans l'activité des PES (comme dans toute activité d'ailleurs).

## **Repenser la formation des professeurs des écoles**

Ce que disent les professeurs des écoles stagiaires de leur travail met en évidence un manque : la transmission du métier, les ressources mises à leur disposition pour réaliser un travail de qualité, pour développer aussi leur expérience et leur efficacité, et finalement prendre plaisir à exercer un métier qu'ils aiment.

« Qu'est-ce que je voudrais pour ma formation ? Difficile de répondre... Un équilibre entre des éléments pratiques pour gérer la classe... du temps à soi pour réfléchir à ce que l'on fait... du temps d'échange avec les formateurs en IUFM, avec les IMF surtout, avec les autres stagiaires... »

Les PES portent en même temps en creux ce que pourrait être une formation professionnelle assurant une entrée réussie et épanouissante dans le travail enseignant et le métier.

Cette formation devrait être orientée vers le travail réel des enseignants, au-delà des prescriptions et des tâches à réaliser. Elle doit prendre en compte le « retravail » par tout enseignant en activité, des normes et des valeurs déjà établies... à l'aide de ses propres normes et valeurs. C'est en cela que les PES comme les autres enseignants font vivre aussi à leur façon le métier d'enseignant, en même temps qu'ils se servent du métier, de son histoire comme ressources. La formation qu'ils désirent devrait les mettre de plain-pied dans cette relation avec le métier.

Cela implique une double transmission. D'une part celle qui résulte du travail sur les savoirs théoriques, conceptualisés, développés par les sciences de l'éducation, les mouvements pédagogiques, avec les dimensions éthiques, sociales, historiques, politiques... D'autre part celle qui porte sur les savoirs investis pour

faire face aux situations singulières que chaque PES affronte, avec tous les débats de normes et de valeurs que cela implique.

L'articulation entre ces deux dimensions et leur appropriation progressive par les enseignants en formation et débutants devrait être au cœur de la formation et du travail des instituts de formation. Elle exigerait du temps pour les échanges et la prise de recul, pour le travail en commun.

Elle permettrait alors aux entrants dans le métier de prendre le relais dans le nécessaire développement vivant et collectif du métier.